L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL V NO 1 — SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 4 JUILLET 1946 — LE NUMERO, 5 SOUS

Lettre d'Ottawa

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

LE CONTRIBUABLE A PEU DE MOTIF DE SE REJOUIR A PROPOS DU BUDGET. DEFICIT DE $1,750,000,000. NOUS N'AVONS PAS RAISON D'ETRE FIER DE NOTRE ARGENTIER M. IISLEY. LA DETTE DU CANADA EST DE $16,607,000,000. ELLE A AUGMENTE DE $13,500,000,000 DEPUIS 1938. ET NOUS N'ETIONS PAS PLUS MENACE DANS CETTE GUERRE QUE LE MEXIQUE ET LE BRESIL. NOUVELLES PROPORTIONS CENTRALISATRICES AUX PROVINCES.

Si le contribuable a quelques motifs de réjouissance, en lisant le discours du budget de M. J.-L. Ilsley, ces motifs sont, a tout prendre, assez minces. Certes, le ministre a annoncé des réductions de l'impôt personnel, mais elles n'entreront en vigueur qu'en 1947: c'est donc une joie à retardement. A part cela, l'exposé budgétaire est sombre et inquiétant. La situation financière générale reste mauvaise, La dette atteint un sommet extraordinairement élevé. Le service de la dette augmente toujours. De plus Isley n'abandonne pas ses visées centralisatrices. Il revient sur les propositions qu'il avait faites aux provinces et il offre à chacune d'elles des ententes qu'elles pourront accepter individuellement, si elles y trouvent leur intérêt. Principe, il va sans dire. Il y aura des provinces qui refuseront les offres fédérales; d'autres les accepteront. On ne voit pas comment le procédé cimentera l'union nationale.

Les opérations de l'année qui s'est terminé le 31 mars peuvent se résumer comme il suit. Le chiffre des dépenses s'est élevé à $4,691,000,000 et celui des revenus à $2,955,000,000. Le déficit s'établit aux environs de $1,736,000,000, soit quelque chose comme $822,000,000 de moins que celui de l'année précédente. Il convient d'accueillir le chiffre du déficit avec scepticisme. Quand tout sera payé et réglé, il sera probablement plus élevé. Quoi qu'il en soit, un déficit de près de $1,750,000,000 n'a rien de consolant. Les finances fédérales sont en fort mauvais état. On a beau faire à M. Ilsley une réputation de grand argentier, nous ne pouvons souscrire à cet enthousiasme. M. Ilsley a, depuis quelques années dépensé beaucoup plus que les revenus prévisibles. Ce

suite à la page 3

Le Père Rodolphe Dubé à Sudbury

Les amis et employés de l'Ami du Peuple accueillaient le co-fondateur de ce journal, tout récemment. Le Père Dubé, écrivain de grand renom et directeur de la revue Amérique Française montra un vif plaisir à retrouver ces lieux qu'il avait si bien connus autrefois. Avec ses amis, il soupa à l'hôtel Balmoral et réjouit tous les invités par ses saillies pleines d'humour. Pendant la veillée on tint une réunion de famille chez M. Emile Charette, pendant laquelle le Père Dubé s'enquit des progrès de l'Ami du Peuple et de la Librairie Loisirs et tout en donnant aux responsables de ces oeuvres canadiens-français de précieux conseils.

Le lendemain matin le Père Dubé prenait le train pour l'Ouest, où il allait prêcher une retraite.

—o—

Le Gouverneur-Général en notre ville mardi, le 2 courant

Mardi, le 2 juillet, Sir Alexander et son épouse était de passage dans la ville. Les nobles visiteurs passèrent en revue les troupes à Sudbury. Ils visitèrent les hauts-fournaux de Copper Cliff, montrant un grand intérêt pour tous les activité minières. Le soir, ils assistaient à un banquet à l'hôtel Nickel Range. Le Gouverneur-Général, à l'issue de ce banquet, prononçait une courte et humoristique allocution à la radio. Ils repartirent enchantés et profondément touchés par la chaleur de notre accueil.

—o—

NOUVELLE LOCALE

Madame Angéline Jean et ses filles, M. et Mme Ben Bujold et fils sont revenus de Kapuskasing et Noranda où ils visitèrent parents et amis, durant la semaine dernière.

—o—

Sport

(à Verner)

Bravo et félicitations à tous nos jeunes qui ont eu l'heureuse initiative d'organiser une ligue de balle molle pour les jours de vacances. C'est vraiment un geste qui mérite notre soutien et nos encouragements. Allons encourager nos athlètes par notre présence et nos acclamations.

Voici quelques uns des pointages remportés par nos joueurs contre différents clubs des paroisses avoisinantes. Le 23 juin Verner Vs Lavigne 21 10. Le 27 juin Verner vs Warren 15-15. Le 30 juin Verner Vs Lavigne 4-13. Comme on peut le constater, avec un peu de pratique notre club sera certainement prometteur. Honneur et succès à tous!

Trois personnes meurent dans un accident d'auto

Une traverse à niveau dangereuse

Vers six heures et quart mercredi soir, le 3 juillet, trois personnes sont mortes à la suite d'un accident qui eut lieu lorsqu'une auto conduite par le sergent-police de Creighton, M. Robert Reedy, âgé de 60 ans, vint en collision avec un train sur un passage à niveau du Nouveau-Creighton.

Mlle Mary Fera, 19 ans, accompagnée de son père M. Frank Fera se trouvaient dans l'auto. M. Fera est mort jeudi matin tandis que les deux autres sont décédés mercredi soir. M. Fera était propriétaire-gérant des théâtres Rio, de Sudbury, de Levack et de Creighton Mines.

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

LA RUSSIE EST TENACE ET TIENT SON BOUT. OPPOSITION DES ETATS-UNIS. INQUIETUDE GENERALE. TRIESTE POURRAIT ETRE LE POINT DE DEPART D'UNE GUERRE. ECHEC DE LA CONFER. DES QUATRE. ON DONNE LES ILES DODECANESE A LA GRECE. DEUX REGIONS SUR LA FRONTIERE FRANCO-ITALIENNE VONT A LA FRANCE. LA RUSSIE AVEC LE DROIT DE VETO BLOQUE TOUTE DISCUSSION SUR LES POINTS QU'ELLE NE VEUT PAS. LA RUSSIE ORGANISE UN MOUVEMENT DE JEUNESSE AUTORITAIRE EN ALLEMAGNE QUI COMPTE DEJA 200,000 MEMBRES. INTENTIONS CLAIRES DE LA RUSSIE

TRIESTE

Trieste, qui est à proprement parler le problème central de la paix européenne a fait le sujet de discussion pendant cinq jours à la conférence des Quatre à Paris. Vendredi, les ministres durent s'avouer vaincus. Les négociations en étaient au point mort et l'accord paraissait impossible.

La rupture des négociations vient de ce que M. Molotov, représentant de l'Union Soviétique, refuse obstinément de modifier la ligne tracée il y a dès mois par le Kremlin, ligne qui placerait la frontière italo-yougoslave à l'ouest de Trieste.

M. Molotov a présenté une première proposition suggérant de faire de Trieste une zone autonome sous la souveraineté yougoslave et d'adopter le tracé soviétique de la frontière en Vénitie julienne, mais avec de légères modifications en faveur de l'Italie.

Lorsque ce plan fut rejeté par les autres ministres M. Molotov présenta ce qu'il appelle une offre de "concession extrême", à savoir l'administration conjointe de Trieste par les Yougoslaves et les Italiens. MM. Byrnes, Bevin et Bidault rejetèrent en bloc ce deuxième projet soviétique.

Une proposition de M. Byrnes voulant confier la dispute de Trieste à une conférence des vingt-et-une nations n'a pas eu plus de succès car M. Molotov l'a carrément refusé.

LA FLOTTE AMERICAINE

Depuis mardi dernier la flotte méditerranéenne des Américains sillonne la mer au large de Trieste. Un porte parole du département de la Marine a déclaré que la fonction de la force navale américaine était d'appuyer l'armée d'occupation.

On prétend que plusieurs rapports reçus à Washington depuis trois semaines laissent prévoir que les Yougoslaves tenteraient de s'emparer du port, en dépit du fait qu'il se trouve dans la zone d'occupation alliée en Italie et qu'il soit protégé par les troupes britanniques et américaines, échelonnées le long de la ligne Morgan, en face de la Yougoslavie.

INQUIETUDE

Le problème de Trieste et la possibilité d'une explosion dans ce port important d'Europe sont une source d'inquiétude pour les autorités supérieures américaines. On croit que la Yougoslavie et la Russie livrent une guerre de nerfs aux alliés afin d'user leur résistance.

Avant la guerre Trieste appartenait à l'Italie. Sa population est en grande majorité italienne mais la population de la campagne environnante est en majorité yougoslave. Les Etats-Unis veulent remettre la ville aux Italiens et la campagne aux Yougoslaves. La Russie veut que toute la région soit remise à la Yougoslavie.

CONFERENCS DES VINGT-ET-UN

L'échec de la conférence des Quatre sur Trieste élimine presque entièrement la possibilité d'une conférence de paix des vingt-et-une nations au cours de l'été.

Certains prétendent cependant que l'attitude de M. Molotov suggère des probabilités de compromis et que des entretiens privés pendant deux ou trois jours pourraient peut-être amener une entente partielle afin que la conférence des vingt-et-une nations ait au moins lieu en août.

L'OPTIMISME RENAIT

Vendredi dernier, l'optimisme renaissait de plus bel au milieu des représentants des grandes puissances à la conférence de Paris, lorsqu'il s'entendirent à l'unanimité pour donner les îles du Dodécanèse à la Grèce et les régions de Tende et de Briga sur la frontière franco-italienne à la France.

M. Molotov a de plus accepté une autre proposition américaine concernant les valeurs roumaines dans les pays alliés.

à suivre sur la page 5

Les bijoutiers ferment à bonne heure le samedi soir

Dix bijoutiers, parmi les quinze que notre ville abrite, ont décidé de clore leurs portes à six heures le samedi soir, au lieu de neuf heures et trente habituel, pendant les mois de juillet et d'août. Cela permettra aux cent employés de ces boutiques de prendre une fin de semaine fort méritée.

Un de nos annonceurs, M. J.E. Blais, propriétaire de la Bijouterie Populaire, sise sur la rue Borgia, a décidé de continuer le service jusqu'à neuf heures trente.

Poignante lutte au Parc Athlétique

Une foule haletante et tumultueuse de tout près de quatre mille personnes se pressait dans l'amphithéâtre du Parc Athlétique mercredi le 3 juillet. Et il y avait de quoi! Des lutteurs de profession attendaient impatiemment pour s'affronter sur l'arène.

La première rencontre fut plus calme: elle préparait la tempête! Après quelques prises qui ne firent pas sensation. Eddie Auger colla au matelat les épaules de son adversaire.

La seconde bataille entre Harry Kasaboski de Renfrew et Hal Tucker de Boston Mass. dégénéra en une véritable rixe. La lutte passant même de l'arène au terrain. Kasaboski, plus massif, et fort adipeux montrait une prédilection pour les prises de mains, que son adversaire semblait beaucoup redouter. Cependant Tucker sut le coup de la colère réussit à mâter son opposant.

En dernier lieu, le champion poids-lourd junior du monde, déjà connu dans cette ville, affrontait Salvatore Cortez, champion mexicain. A la première partie Lortie se montra nettement supérieur à son adversaire mais s'attira l'hostilité de la foule. Puis en second lieu, Cortez, stimulé par cette première défaite et par la sympathie de la foule, donna au champion poids-lourd une râclée en règle, dont les affres faisaient frémir les coeurs tendres. Le mexicain déployait une véritable virtuosité dans son jeu. Mais le rusé Lortie, moins faible qu'on ne l'eût crû, s'arc-boutant sur le cordage, réussit à immobiliser son adversaire sur le plancher.

On nous annonça de fameuses luttes à venir. Entre autres 31 juillet, Yvon Robert, champion mondial se présentera à l'arène contre un adversaire redouté et avec raison par tous les lutteurs.

Toutes les recettes de la soirée allaient à l'Oeuvre des Terrains de Jeux. Ces soirées de lutte semi-mensuelles se font sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. Les organisateurs de ces soirées méritent nos félicitations pour l'apport qu'ils donnent à l'oeuvre éminemment humanitaire de l'Oeuvre des Terrains de Jeux.

Au Royaume de la Femme

En vacance...!

CE QU'ON CHERCHE SURTOUT

L'homme fut, un jour, libre comme l'oiseau. Il chassait, selon ses instincts quand la fatigue l'assommait. Puis, se multipliant de plus en plus, encombrant les espaces, les routes, les fôrets, il se vit obligé de fonder des clans,des villages, des bureaux, des lois; alors l'homme dut suivre le flot, tout en regrettant de n'être plus seul maitre du monde.

Quand pendant douze mois, vous avez peiné, piétiné, réfléchi, vous pensez à vous asseoir un peu le long de la route pour reprendre haleine et refaire vos forces. Quinze jours d'arrêt sont généralement accordés où votre esprit cherche à s'alléger; quinze jours de congé,de débandade où vous vous faites accroire que vous êtes libre.

Est-ce que toutes les fêtes n'ont pas été instituées, de tout temps, pour la détente: spirituelle, tout autant que corporelle... Ces célébrations prouvent que nous avons un vrai besoin de casser la routine, de rire, de jouer, de faire d'antres mouvements.

Chaque peuple, soit à l'équinoxe du printemps, soit à la moisson, soit au retour de la lune ou du fils prodigue, soit à une plantation,à une inauguration, soit à l'exode du poisson dans les rivières, ou de la bête dans la clairevoie, saisit l'occasion pour festoyer et oublier qu'il est esclave tout le reste du temps.

La façon dont on emploie les congés donne une idée de son caractère, c'est donc un sujet d'études conseillé aux fiancés. Le Chinois avec ses bateaux dragons prouve son amour du grotesque, de l'inusité; le Français avec son poisson d'avril, son goût pour le plaisir, etc. La manière individuelle de chacune, d'employer ses jours de vacances, l'endroit qu'elle choisit pour les passer, tout contribue à l'idée qu'elle se fait du bonheur qu'elle voudrait un jour, quand, à sa retraite, elle deviendra libre. Peu à peu, elle s'y prépare, en jetant sa défroque, en se gavant, en faisant le contraire de ce qu'elle fait généralement. Elle s'en revient de ses vacances, satisfaite d'avoir découvert une fois de plus, qu'elle était une femme libre.

RECETTES

DESSERTS D'ETE

Avec les fruits frais, cultivés ou sauvages, qui font maintenant leur apparition dans presque toutes les parties du pays, les desserts ne présentent aucun problème. Les ménagères sont contentes de la chance qu'elles ont de simplifier les menus et de servir des desserts simples.

Pendant au moins la première semaine de la saison de chaque fruit, la famille entière voudra déguster les fruits tels qu'ils sont cueillis, c'est-a-dire sans garnitures ou sans cuisson. Quand chacun est rassasié et que les fruits sont un peu moins abondants, c'est une bonne idée que de préparer des desserts qui exigent moins de fruits, de façon qu'une petite quantité soit offerte à chaque membre de la famille. Aussi, beaucoup de desserts ordinaires auront un air de fête si on leur ajoute quelques fruits ou une sauce aux fruits.

Même en été, l'on peut s'attendre à des jours frais et alors un dessert chaud est sûrement bien accueilli. Les nouvelles recettes pour des desserts chauds ou froids sont très appéciées par chaque ménagère, particulièrement par celle qui n'a pas le gros livre des vieilles recettes de famille et se trouve à répéter les mêmes desserts d'une semaine à l'autre.

La semaine prochaine paraîtront des recettes pour une sauce aux cerises, fruits cuits fouettés, gâteau pique-nique aux fruits, et des garnitures.

o

BRIGITTE AUX CHAMPS

La guerre n'a pas passé inaperçue au foyer de Brigitte. Là aussi la vie est devenue plus sombre, plus inquiétante. L'époux est sous les armes et Brigitte quitte Paris où la vie est devenue trop pénible. "Brigitte aux champs" nous raconte sa vie à la campagne pendant la guerre.

La guerre est finie; l'époux de Brigitte a été libéré et il revient au foyer. Quel rôle va jouer Brigitte dans le retour à la vie civile de son époux?

Chaque volume se vend $1.00 (par la poste: $1.10). La collection complète: $7.00

— o —

En vente à la Librairie Loisirs

o

En hiver comme en été les théâtres et les cinémas font toujours de bonnes affaires. Il ne fait jamais trop froid pour aller au "show".

Deux roses

L'une s'est ouverte à l'aurore
Sur sa tige de vert satin;
Le jet de feu qui la colore
En fait la reine du jardin.
Je vois la jeune fiancée,
Naive en sa douce pensée,

La mettre en riant sur son coeur,
Et, caressant le frais pétale
D'où le parfum exquis s'exhale,
Faire des rêves de bonheur.

L'autre rose, pleine de charmes,
A brillé tout le long du jour;
La nuit l'a couverte de larmes,
Tristes compagnes d'un amour.
Un vieillard, de sa main tremblante,
A saisi la fleur odorante

Où rayonne encore la beauté,
Et, tandis que sa main la cueille,
Il songe au passé qui s'effeuille
Tout baigné de sérénité.

Marie Sylvia

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

Théâtre Rio RUE HAZEL Le meilleur marché en ville

Mercredi, 10 juillet
Toute la journée seulement

Elle expie la faute de ses parents.
Les yeux noirs étaient trop étincellants pour son coeur égoiste.
Sa vie a été un tourment—une déception—jusqu'au jour où elle a compris la valeur d'un amour sain.

"Mon Oncle et Mon Curé"

Ne manquez pas de voir cette vue pleine d'esprit et de scènes inoubliables. Préparez-vous à un combat d'intrigues et de complications.

11-13 Juillet : "WONDER MAN AND SADDLE" "Leather Law"

22-23 Juillet : "UP GOES MAISIE" et "Notorious Lone Wolf"

Courrier de Lysette

D—Quelle est la signification des noms: Aurèle, Roger, Roland et Madeleine? — AMOUREUSE DU PREMIER.
R—Aurèle, précieux comme l'or, Roger, brave, Roland, noble, Madeleine, brillante.

D—Quelle est l'horoscope d'une femme née en février?—EDNALOY.
R—Je ne fais pas de graphologie. — Les femmes nées dans ce mois ont un coeur excellent tant que l'avarice ne se met pas en travers de leurs sentiments, car l'économie est une de leurs qualités. Fidèles à leurs amitiés, constantes dans leur amour, elles sont des épouses modèles.

D—Une jeune fille peut-elle accepter d'un gentilhomme un cadeau de prix à condition de le rendre si elle brise les relations? — L'OISEAU BLEU.
R—Oui, sans doute. Dans le cas où l'on n'est pas certaine de ses sentiments, il vaut mieux ne pas accepter un cadeau de prix.
D—J'ai un ami depuis deux mois et je n'ai que dix-sept ans. Il veut me présenter à sa famille durant les vacances. Je ne sais si mon père le permettra. Pourrais-je l'inviter à souper à la maison quelquefois? —BRUNE ORPHELINE
R—Votre ami devrait lui-même demander à votre père la permission de vous emmener dans sa famille ou encore vous faire inviter par sa mère. Ce serait plus dans l'ordre, bien que, après deux mois de fréquentations, il n'y ait pas lieu de se presser. Vous ne pouvez savoir, ni lui non plus, si votre sentiment est assez sérieux pour durer. Vous pouvez faire inviter le jeune homme pour un repas.

D—Comment une jeune fille doit-elle faire graver ses cartes personnelles?—MARGUERITE.
R—On n'y met que son prénom et son nom de famille.

LETTRE D'OTTAWA...

suite de la première page

n'est pas là la marque d'un bon administrateur. L'effort de guerre ne justifie point pareille orgie de dépenses. A Ottawa on a perdu la tête et la bourse pour l'Empire. N'importe qui aurait pu en faire autant que M. Ilsley. Quand il s'agit de dépenser et d'accumuler les dettes, tout le monde s'élève très facilement à la taille de M. Ilsley.

La dette nette a augmenté de plus de $10,000,000,000 depuis 1938. Voici un petit tableau significatif:

1938	$3,101,667,570
1939	$3,152,559,314
1940	$3,271,259,647
1941	$3,648,691,449
1942	$4,405,221,161
1943	$6,182,849,101
1944	$8,740,084,893
1945	$11,298,362,000
1946	$13,034,065,000

Il est facile de voir, par cet alignement de chiffres, que l'augmentation anormale de la dette est due uniquement à notre participation à la guerre et surtout à notre effort de guerre immodéré. Le gouvernement n'a nullement tenu compte de la capacité de payer du pays. Au surplus les chiffres que nous venons de citer ne représentent que la dette nette du Canada. Ce n'est pas la dette réelle. Celle-ci, qu'on appelle la dette fondée, s'élève à $16,607,000,000. C'est dire que depuis 1938, la dette réelle du Canada a augmenté de plus de $13, 500,000,000. Elle a quadruplé. Etait-il raisonnable de consentir de si fortes dépenses pour un pays qui n'était pas [illegible] et le Brésil? Il arrive ceci que le service de la dette fondée s'élève à $436,000,000. C'est tout simplement formidable. Rien d'étonnant que M. Ilsley ne voit pas jour de régler ses affaires, à moins qu'il ne s'empare des revenus des provinces et qu'il ne centralise entre ses mains prodigues tous les revenus de la nation.

Aussi fait-il des offres nouvelles aux provinces. (Nous utilisons ici le résumé de la Canadian Press):

Toute province qui estime qu'une entente peut nuire à son autonomie ou porter de quelque façon atteinte à ses intérêts, est libre de refuser l'accord. L'entente durerait cinq ans à compter de l'expiration des accords actuels. Si les provinces acceptent les offres fédérales:

1. Elles acceptent, en leur nom et au nom de leurs municipalités, de se retirer, pour la durée de l'entente, du domaine de l'impôt sur le revenu des particuliers;

b. Elles s'engagent, en leur nom et au nom de leurs municipalités, à s'abstenir pendant la durée de l'entente, de prélever des impôts sur les sociétés ou le revenu des sociétés (d'après la définition contenue dans les accords), exception faite des impôts sur les sociétés se livrant à l'exploitation minière ou forestière et sauf une taxe uniforme et exceptionnelle de 5 pour 100 qui sera perçue en leur nom par le gouvernement fédéral, les versements annuels aux provinces devant être réduits proportionnellement au produit de cet impôts;

c. Elles conviennent, pour la durée de l'entente, soit qu'elles ne prélèveront pas de droits successoraux, soit qu'elles désirent continuer de percevoir ces droits, qu'elles consentiront à ce que les versements annuels du gouvernement fédéral soient réduits d'autant. En pareil cas, le gouvernement fédéral accorderait aux contribuables un dégrèvement d'impôt jusqu'à concurrence de la moitié des taux fédéraux qui seront doubles pour l'année 1947, pour les droits successoraux versés à une province.

Par ailleurs, d'après l'entente, les provinces toucheraient les versements annuels dont il est question dans les propositions primitives du fédéral, telles que revisées en avril-mai; les versements annuels minimums garantis—y compris les subventions statutaires de $15.00 par tête, calculés d'après le chiffre officiel de la population de la population de la province en 1941 ou d'après les estimations de 1942, suivant celui de ces deux chiffres qui est le plus élevé. Les versements, calculés d'après des minimums garantis, seront augmentés proportionnellement à l'accroissement de la population et de la production nationale brute. On estime que si la province de Québec ne veut pas signer l'accord, il lui faudra percevoir $46,600,000, au moyen d'un impôt sur les revenus personnels ou sur le revenu des sociétés, pour porter son revenu total au niveau de celui qui est prévu pour l'année de 1947. Inutile, pour l'instant, d'entrer dans plus de détails sur les offres de M. Ilsley aux provinces. Il reste cependant que le gouvernement fédéral ne se refuse pas à partager les provinces en deux groupes et à créer ainsi une cause sérieuse de désunion nationale.

Résumons maintenant, d'une façon très brève, les principales modifications apportées à l'impôts: 1. Exemptions des personnes mariées, portées de $1,200 à $1,500; 2. Exemptions des célibataires, portées de $660 à $750; 3. Tous les enfants seront classés comme recevant l'allocation familiale, pour fins d'impôt; 4. Une réduction nette de $100 sera accordée pour chaque enfant en âge de recevoir l'allocation familiale; 5. Une réduction nette de $300 sera accordé pour chaque dépendant âgé de plus de 16 ans; 6. Les agriculteurs et les pêcheurs paieront l'impôt sur la base d'une moyenne de revenus pendant une période de trois ans.

Voilà qui donne une idée, bien incomplète, nous en convenons, du budget de M. Ilsley. Chaque point fera le sujet de Chaqut point fera le sujet de bre des communes. Cela fournira l'occasion d'y revenir et de préciser certains points que nous passons sous silence ou que nous rapportons trop brièvement.

André Laflèche

Nouveaux Volumes

LE MAUVAIS GENIE

par

la comtesse de Ségur

Qui d'entre nous n'a pas aimé lire, dans son enfance, les histoires si amusante de la comtesse de Ségur? Nous nous rappelons bien les avoir dégustées, quand nous étions haut comme ça.

Les Editions Variétés qui ont publié toute la "collection des Belles Histoires" dont ce charmant ouvrage fait partie, possèdent un choix complet d'albums illustrés pour les jeunes, d'albums à découper, à colorier et à peindre et de livres illustrés des plus jolies images et agrémentés de couvertures aux riches couleurs.

"Le mauvais génie", cette histoire d'un petit garçon très méchant, racontée dans un style simple et direct, est de compréhension facile pour les garçonnets et les fillettes.

Julien le petit orphelin en service chez les Bonard se fait voler des dindes. A chaque fois, Frédéric, le fils de la maison ment et invente des histoires. Serait-ce lui le coupable? Mais pourquoi Alcide, le vilain garnement à qui M. Bonard a défendu de venir sur la ferme, vient-il rôder aux alentours? Et M. Georgey, l'Anglais, aux "keys" serait-il mêlé de près ou de loin à ces inquiétantes disparitions?

Voilà un volume qu'il faut donner en cadeau ou à la distribution des prix; il se vend à si bas prix!

Un livres de 168 pages, couverture illustrée en quatre couleurs, publié dans la "collection des Belles Histoires" par Les Editions Variétés. Prix: $0.40, par la poste, $0.50. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, téléphone: MA. 3773, Montréal, Canada.

En vente à la Librairie Loisirs

—o—

L'OEIL DE JUIN

Le numéro national de la revue l'Oeil, soit celui de juin, consacre ses pages centrales au pays mystérieux du Nouveau-Québec. D'excellentes photographies et deux articles d'actualité — l'un de Pierre Dagénais, intitulé "Cette région ne serait plus la terre de Cain", et l'autre de Paul Dautray, "L'entreprise de la Hollinger en Ungava" — renseignent le lecteur sur l'immense région du nord de notre province.

L'Oeil de juin comprend, en outre, un article de première valeur du célèbre écrivain Louis Rougier: Quand les traîtres de Vichy sauvaient la fortune de la guerre que les patriotes de Londres s'évertuaient à compromettre, et une biographie des deux candidats à la présidence du Mexique, écrite par un jeune Mexicain, Ramon Molina y Osorio. Ce numéro de l'Oeil reproduit en plus le testament de Pétain et un document inédit sur l'Espagne, intitulé "La réputation mondiale de l'Espagne est radicalement faussée.

Signalons également, parmi les articles qui apparaissent au sommaire: La désunion des Nations-Unies, éditorial par Léon Boussard et Encore ces Russes, par Judex. Suivent les chroniques régulières de la foire aux lettres, des échos politiques, de la chronologie, du cinéma, du coup d'oeil aux livres, les pages féminines et le roman: Le papillon et la flamme, de Jean Richepin, de l'Académie française. La couverture de ce numéro reproduit une vivante photographie de Mlle Gisèle Poitras, jeune soprano montréalais au talent prometteur. A compter de juillet, l'Oeil contiendra une section centrale de seize pages entièrement consacrée au roman.

L'Oeil est en vente dans tous les dépôts de journaux .15 sous l'exemplaire; $1.75 l'abonnement d'un an; $3.00 de deux ans. Siège social de la revue: 934 est, rue Ste-Catherine, Immeuble de la Banque d'Epargne, Bureau 201, Montréal.

EN vente à la Librairie Loisirs
82, rue Beech

—o—

P. Couture, Dominicain $1.00
L'AME DE LA FEMME
Gina Lombroso $1.25
LA FEMME CHEZ ELLE
—Jules Gallet $2.00
LIVRE DE CUISINE "DE BOSTON" $2.95
POUR REUSSIR AUPRES DES ENFANTS .50
COMMENT EDUQUER VOS ENFANTS .75
BRIGITTE MAMAN
—Berthe Bernage $1.00
L'ART D'ETRE EDUCATRICE par Cécile Jéglot $1.00
FATIMA par C. Barthas $1.50

En vente à la Librairie Loisirs

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

A. FOURNIER, limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE
TEL. 7-7561

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 88205
323, rue Marion SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES— VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

NORD-SUD

Roman

Par LÉO-PAUL DESROSIERS

Peu après avoir croisé le chemin du roi, la route, qui semblait taillée avec des ciseaux dans l'épaisse étoffe verte de la forêt, disparaissait soudainement. C'est qu'elle plongeait à pic, par-dessus la berge de la rivière Bayonne, dans une descente droite et dangereuse.

Vincent Douaire, dit Bondy, fils d'Hippolyte, vérifia la sangle et l'avaloire, puis s'arrêta un instant près de la charrette. Il vit aussitôt que ce matin de juin possédait une vertu magique. Clair et sec, il appliquait des jumelles aux yeux des hommes, chassait la vapeur légère qui plane presque toujours sur la vallée, et rapprochait le paysage, le modifiant étrangement. Les Laurentides ne formaient plus la falaise unie, bleuâtre ou violacée, qui domine tout le pays au bord du fleuve. Verts, séparés les uns des autres, les vieux dômes arrondis avaient perdu leur majesté; ils montraient des brèches innombrables, et résistaient bien mollement à l'assaut de pins qui s'insinuaient dans les gorges, pénétraient dans les vallons intérieurs et les entouraient de toutes parts.

Retenue par le cheval qui s'arc-boutait, se laissait glisser sur son train d'arrière, la voiture s'engagea dans la côte. Par-dessus la tête de la bête, entre les deux murs de verdure, Vincent Douaire regardait surgir en avant, très bas, le toit de bardeaux vernis d'une maison sur qui pleuraient des saules chevelus; puis, plus près, une pièce d'eau carrée, entre des rives de gazon, fumeuse et en même temps luisante, sous les rayons d'un soleil inattendu; on ne savait comment il avait pu pénétrer jusque là. En tournant à main droite, le moulin banal apparut à son tour, abritant trois scies de long sous ses auvents. Les bras montaient, descendaient mécaniquement, découpant avec une application régulière trois madriers dans le même tronc de pin. Et la clairière de ce bas-fond perdu était remplie, comme un vase, de ce bruit et du parfum de la résine.

Vincent sauta de son siège et partit à la recherche du meunier le long du corridor, obscur et trépidant. Il revint au bout de quelques et déposa près de la porte quatre ou cinq sacs de froment, autant de maïs et quelque ballots de laine.

Le cheval attaché à un arbre à l'ombre, au pied de la falaise, le jeune homme s'éloigna visiblement fatigué, flânant entre les amoncellements de billots, parmi les poutres, les lambourdes, les piles de planches fraichement sciées. Un peu plus loin, lorsqu'il parvint à cet endroit où la rivière Bayonne, après avoir décrit un demi-cercle et sauté sa chute, s'étale et file en ligne directe vers le Nord-Est, il vit qu'une jeune fille l'avait précédé. Assise, appuyée contre une grosse roche, elle semblait absorbée.

—Bonjour, mademoiselle Josephte, et que lisez-vous de si bon matin?

Josephte Auray, surprise, se retourna vivement, se leva, et souriante, lui tendit la main. Une capeline de paille beige ornée de paille bleue encadrait une figure ronde aux traits lisses. Le mantelet de flanelle écarlate, sans manche, et une jupe brune complétaient l'ajustement.

—Pour vous servir, je lis le Catéchisme de tempérance du Père Chiniquy.

—Josephte, votre mari sera sage s'il ne fréquente pas trop souvent l'auberge des Trois-Rois.

—J'y compte bien et j'y aurai l'oeil moi-même, réplique-t-elle avec une pointe de malice.

Vincent se jeta dans l'herbe, haletant, encore mal remis du maniement des sacs lourds. Il était pâle et balançait devant sa figure le chapeau de paille de seigle à haute calotte pointue dont les rubans noirs pendaient.

—Vous n'êtes pas bien rétabli alors? Cette mauvaise fièvre ne s'en va pas?

—Oui, mais très lentement Je n'ai plus d'accès depuis une couple de mois. Ce sont les forces qui ne reviennent pas vite. Comme vous voyez, je ne suis encore bon qu'à venir au moulin.

Un silence s'établit. Vincent se reposait. Josephte tenait son livre ouvert, mais elle regardait l'eau descendre en cascades les lits de pierre superposés, former les minuscules étangs, les remous, puis devenir calme et profonde. Une moitié de la rivière étincelait au soleil; l'autre moitié coulait sous les arbres penchés, glauque comme une décoction de feuilles.

C'était une fraiche matinée. A l'ombre on frisonnait encore. Pas un nuage. Après l'hiver trop long les hommes avaient subitement l'impression d'habiter un pays exotique. Au lieu des paysages blancs bornés par la forêt s'étendait la sifflait plus comme un coup de fouet dans les branches nues des arbres; il avait acquis une grave puissance orchestrale. Les ombrages, ce tissu délicat qui vêt la terre, étaient revenus avec les feuilles qui obstruent les échappées sur les horizons, forment les nefs, élèvent les cloisons mobiles et les murs balancés. Pour revoir la lumière, l'eau s'était enflée, avait charrié les glaces vers la mer dans un effort sonore; elle apparaissait, nue maintenant,, heureuse, offrant au monde, ainsi qu'au premier jour, la cantilène de ses bruits, la limpidité de son miroir liquide, ses vastes surfaces mouvantes. Et tout l'organisme humain, autrefois crispé par le froid, se détendait dans la tiédeur de l'air et la caresse des vents.

Ils n'avaient qu'à attendre jusqu'à quatre heures, cinq heures peut-être, que leur grain fût moulu et leur laine cardée.

—Vous étiez bien loin, quand vous êtes tombé malade?

—Oui, au lac de la Folle-Avoine, dans le Haut-Canada.

Il saisit cette occasion de raconter ses aventures. Il n'avait que vingt-quatre ans, mais il avait déjà vu beaucoup de pays. Sa mémoire débordait de souvenirs. De la façon que Josephte connaissait bien, il se mit à parler. Sa voie devenait tout de suite rauque; son regard semblait se tourner à l'intérieur pour se fixer sur les paysages, sur les scènes dont il conservait l'image. Il hésitait, changeait ses mots, décrivait avec précision, tentait de rappeler l'impression produite. Peu à peu, perdant notion de ce qui l'entourait, il s'absorbait dans ce passé, s'isolait au milieu de ses auditeurs.

L'été précédent, il s'était embauché pour la construction d'une digue à la décharge du lac des Folles-Avoines. Région marécageuse, base, coupée d'étang et de chenaux où les matières végétales croupissaient et se décomposaient dans l'atmosphère torride de l'été. En longues vagues ondulait le riz sauvage que les Indiens viendraient cueillir à l'automne en battant les tiges au-dessus des canots. Des vapeurs, des miasmes saturaient l'air malsain.

Un soir, vers onze heures, la fièvre l'avait saisi. Il s'était mis à grelotter. Ses dents s'entre-choquaient et il sentait jusque dans ses moelles s'insinuer le froid.

C'était un premier accès de fièvre tremblante. Chaque soir, à la même heure, revenaient les mêmes malaises qui minaient sa santé.

Ses compagnons l'avaient alors confié à trois bûcherons qui descendaient en canot d'écorce vers Kingston. De vrais repris de justice, sales, avec de longues chevelures et de longues barbes qui leur cachaient la figure, le fusil toujours à portée de la main au fond de l'embarcation. Ils faisaient partie de cette horde de déprédateurs qui remontaient les rivières, établissaient une hutte de troncs d'arbres sur le cours d'un affluent, en arrière d'une pointe boisée, parmi les forêts de haute futaie, et coupaient les pins de choix flottés plus tard en trains vers les villes. Les marchands peu scrupuleux qui encourageaient ce commerce achetaient le bois à la frontière des campagnes cultivées. Terres de l'Etat ou propriétés privées, ces bandits ne se laissaient évincer de nulle part; les colons, les explorateurs passaient leur chemin lorsqu'il voyaient, au fond d'un fourré, luire des yeux mauvais ou monter, droite entre les arbres, une colonne de fumée.

Dix jours durant, Vincent voyagea avec ses hôtes grossiers et rudes, avant d'atteindre le mince ruban de civilisation qui ceinturait la baie Quinté. Etendu au fond du canot encombré, il devait se tenir immobile et s'ankyloser sous le soleil et la pluie. Des nuées innombrables de moustiques le rongeaient.

A toute vitesse, ils descendaient les rapides profondément encaissés, flottaient sur de belles surfaces paisibles entre les hautes forêts. Par des sentiers à peines tracés, accidentés, glissants, ils évitaient les chutes. Et, le soir, ses compagnons endormis, les pieds au feu, Vincent restait seul à grelotter sur la terre humide, sous sa couverture de laine, en regardant les étoiles scintiller à travers les feuillages agités par le vent.

Sa forte constitution, le quinquina administré à forte dose, le climat salubre du Bas-Canada avaient triomphé lentement de son mal. De nouveau, il reprenait les apparences de la santé. Dès ce jour, la chemise de grosse flanelle rouge révélait l'ossature puissante et la maigreur musclée d'un Normand. Quelques semaines encore, et dans les souliers de boeuf légers il reprendrait sa démarche souple et balancée.

—A SUIVRE—

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux — Administratrice: Yvonne Charette, 32, rue Beech Sudbury, Ontario. — Tél. 3-0700

O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérêts des Canadiens-Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

Ils préfèrent le 'Beacon' à 'l'Ami du Peuple'

Il y a déjà quatre ans que L'Ami du Peuple existe. Né après la lutte du plébiscite, il s'est donné comme but premier de défendre sans relâche les intérêts vitaux des Canadiens-français du Nord-Ontario. La ténacité, l'opiniâtreté des fondateurs du journal, autant que leur sincérité naturelle ont permis que cette devise, écrite sur le frontispice, ne soit pas démentie:

"Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte."

Il faut savoir, tout de même, que l'hebdomadaire du Nouvel-Ontario est encore dans ses langes. Et bien que plusieurs désireraient qu'il y demeure à jamais, et même qu'il y soit inhumé, nous entreprenons la cinquième année de notre existence avec un regain de vigueur. Nous prétendons grandir, vivre librement et partant, rayonner davantage.

Il serait difficile, autant dire impossible de tracer le bilan des difficultés sans nombre qu'a rencontrées le journal dans un article aussi court. Nous nous contenterons cette fois-ci d'examiner attentivement une des faces du problème multiforme qui serait de nature à [illegible] du journal.

Il s'agit bien de l'hebdomadaire ouvrier anglais le "Beacon". Organe officiel du local 598, et par conséquent puisant ses effectifs pécuniaires dans le trésor commun, il a pu très facilement tenir le coup de la concurrence du quotidien anglais. De plus le "Beacon" s'est conquis d'emblée, semble-t-il, l'estime de tous les Canadiens de Sudbury et de la région. S'il y en a peu qui ont approuvé le journal anglais, il n'y a en a pas, sauf erreur, qui l'ont dénoncé. Et c'est déjà un encouragement que de ne pas le dénoncer, et même de l'aider, par exemple en annonçant...

Personne n'ignore qui fut le premier rédacteur du "Beacon". Charles McClure a démontré clairement de quel bois il se chauffait lorsqu'il se présentait comme candidat communiste aux dernières élections provinciales. Il a donné le courant d'idées, fidèlement suivi jusqu'ici, durant son stage à la rédaction. Et encore, si le "Beacon" s'était contenté d'employer comme scribes des transfuges Canadiens! Il a poussé son audace jusqu'à prendre à sa solde un écrivain communiste russe de renom: Ilya Ehrenburg. Ce dernier visitait le Dominion récemment avec deux de ses confrères journalistes. C'est à sa plume qu'était dûe cette descente inopinée et fausse contre le maréchal Pétain. M. Robert Vigneault avait alors relevé l'injure dans l'Ami du Peuple.

Actuellement le "Beacon" compte un nombre assez étendu d'abonnés. Les Canadiens-français semblant surtout prêt à l'encourager d'une façon plus particulière. Tellement que le "Beacon" voudrait, dans un avenir très rapproché muer l'hebdo en quotidien. Nous avons actuellement un journal franchement communiste le "Vapaus", et il naîtra bientôt un quotidien très dangereux parce que subtilement dévoué aux doctrines maxistes.

Ils préféreraient le "Beacon" à l'Ami du Peuple"? Les apparences ne démentiraient pas une réponse affirmative. Nos grands patriotes, nos sauveurs de race, qui parlent toujours avec des trémolos plein la voix et se servent de pathos surannés pour émouvoir les foules, que font-ils pour endiguer le danger? Plusieurs de ces grands patriotes ont combattu, et souventes fois avec des moyens indignes, la diffusion du journal français. Ils seront les premiers toutefois à déplorer la propagande communiste qui se fait chez nos ouvriers actuellement. Et ils continueront à faire une lutte injuste et injustifiable au seul journal du Nord-Ontario qui se dit fort d'appuyer la doctrine sociale de l'Eglise et une doctrine franchement catholique! Ils continueront à garantir la sécurité du "Beacon" par leur indifférence et par la semence de désunion qu'ils lancent à pleines mains dans nos rangs!

Au fond de cette intolérance qui a-t-il surtout? De l'égoisme, du fanatisme, de l'opportunisme politique et bien d'autres choses qui finissent en "ique" où en "isme". Parceque l'Ami du Peuple a prêché une doctrine nationale sans crainte des répercutions pour son bien-être matériel, parce que notre hebdomadaire a dénoncé avec vigueur les véritables traitres nationaux, qu'ils occupent une position publique au Parlement fédéral, ou qu'ils soient simples professionels dans notre ville, et parce que l'Ami du Peuple n'a pas côtoyé la haute finance, où la petite finance qui lui faisaient des beaux yeux, et qu'il a préféré garder son indépendance complète, on s'est mis à faire la petite guerre contre lui. On s'est servi de petits moyens qui feraient scandale si nous les dénoncions. On a fait tout ce qui était possible pour empêcher que le journal devienne l'antidote nécessaire et de force supérieure qui injecterait avec plus de force le [illegible]

Et maintenant messieurs, voyez les résultats de votre croisade pour la réussite de vos meaquineries. Et ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que vous n'avez pu tuer le journal et que nous grandirons malgré vous! Oui, messieurs, nous ferons tout notre possible pour aider nos frères dans la foi et dans la langue. Nous travaillerons de toutes nos forces pour nos ouvriers qui ne demandent qu'à mieux connaître les véritables remèdes sociaux que l'Eglise prône par la voix des encycliques; est-il nécessaire d'ajouter ici que nous sympathisons avec l'ouvrier dont les griefs sont légitimes dans la presque totalité des cas. Nous verrons à ce que nos représentants prennent enfin conscience de leur rôle; nous voulons que la population canadienne-française de Sudbury et de la région soit sans cesse renseignée sur les questions qui doivent les intéresser au plus haut point; nous co-opérerons avec toutes les bonnes volontés pour éliminer toutes les plaies sociales qui affligent notre ville—par exemple les taudis, car il y en a à Sudbury comme à Montréal—; nous ferons notre possible pour mettre un peu plus de français dans notre ville en encourageant nos enfants à jouer dans notre langue, des jeux qui nous sont propres; nous essayerons autant qu'il nous sera possible d'encourager nos maisons d'affaires, nos maisons d'éducation, et nos professionnels, enfin nous poursuivrons ce but de faire rayonner davantage notre culture par tous les moyens possibles. Cette oeuvre de rénovation sociale et nationale, nous l'entreprendrons avec cran, avec certitude qu'en définitive nous vaincrons toutes les difficultés. Et pourquoi n'aurions-nous pas d'ici quelques années un journal quotidien qui serait distribué par tout le district à chaque soir de la semaine.

Nous nous efforcerons à faire de l'Ami du Peuple, un hebdomadaire intéressant. Aux Canadien-français de faire le deuxième pas en s'abonnant et en anonnçant dans le journal.

Des jeunes étudiants couvriront tout le district de Sdubury, y compris la ville durant les deux mois de vacances. La direction demande qu'on les reçoive bien et qu'on les encourage.

Et déjà nous sommes assurés de la compréhension des véritables Canadiens-français, qu'ils se recrutent chez les ouvriers de l'Inco ou les fermiers les plus éloignés de Sudbury.

Quel journal encouragerons-nous? La réponse est à vous Canadiens-français!

Adolphe Proulx

CHRONIQUE INTERNATIONALE

— suite de la 1ère page —

AU CONSEIL DE SECURITE

A New-York la Russie a invoqué trois fois la semaine dernière son droit de veto au cours d'une séance orageuse du Conseil de Sécurité qui s'est terminée dans une impasse au sujet du problème espagnol.

Après six heures de débats acerbes, la question espagnole a été laissée sur l'agenda pour être reprise plus tard. Le débat sur cette affaire n'aura servi qu'à établir clairement les positions des grandes puissances. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, quoique, en paroles, adversaires de France, s'en tiennent à une politique de non-intervention. L'U.R.S.S., par son intransigeance a prolongé inutilement le débat et, adversaire acharnée de France, est responsable des mesures faibles et temporisatrices finalement adoptées.

L'ABUS DU VETO

Les votes négatifs de la question espagnole ont été qualifiés par le président du Conseil de Sécurité le Dr. Francisco Castillo Najera, d'un "abus de veto".

Le Docteur Herbert V. Evatt, d'Australie, adversaire tenace du veto, a demandé un débat complet sur le veto à la réunion du Conseil qui se tiendra en septembre. Il se peut que M. Evatt en demande l'abolition.

QUE VEUT LA RUSSIE

Un documentaire paru dans le "World Report" de juin laisse prévoir un mouvement d'envergure de propagande soviétique à travers tous les pays occupés par l'armée rouge mais spécialement en Allemagne où la Russie serait en train d'organiser la jeunesse dans un nouveau mouvement totalitaire.

Appelé "Mouvent libre de la jeunesse allemande", cette organisation est dominée par les Russes. Des écoles d'entrainement spécialisé pour les chefs ont déjà été fondées. Actuellement les principaux organisateurs sont de jeunes Allemands entraînés en Russie. Dans la seule zone d'occupation soviétique il se trouve 200,000 membres déjà enrôlés dans cette société et des filiales fonctionnent dans la zone américaine, britannique et française.

La devise du Mouvement libre de la jeunesse allemande", assez significative est la suivante: "Il n'y a qu'une seule route ouverte à nos yeux et c'est la route de l'Est".

Le programme officiel contient onze points dont quelques-uns sont révélateurs: amener toute la jeunesse allemande à faire partie de ce mouvement, apporter une attention spéciale à la jeunesse féminine, en majorité, faire un choix judicieux des professeurs de la jeunesse allemande, sous la direction du "commissariat du peuple pour les affaires internes", ce qui signifie en d'autres termes, la police secrète russe.

Il est facile de conclure que la Russie sait bien ce qu'elle veut et que son action, magistrale organisée, peut avoir des conséquences imprévues pour la paix future du monde.

André Laflèche

Encouragez l'étudiant qui passera chez vous

en vous abonnant, faisant abonner un parent ou un ami à "l'Ami du Peuple",--défenseur de vos droits, de votre langue et votre foi.

Unissez vos efforts à nos étudiants dévoués

De plus en plus on se rend compte de l'influence salutaire et sans cesse grandissante qu'exerce dans nos paroisses notre journal français, l'Ami du Peuple. Cette feuille absolument indépendante de tous partis est essentiellement dévouée à l'avancement de la cause française, de la cause canadienne, à la sauvegarde de la religion et au progrès social chez nos classes agricoles et ouvrières.

Vous vous devez de prendre une part active à l'élaboration de cet ordre nouveau tant réclamé par les Papes et auquel l'Ami du Peuple travaille avec tant d'ardeur. Cette coopération ne vous coûte pas quatre sous par semaine! Que c'est peu! Et pour cette bagatelle, l'Ami du Peuple chaque semaine vient dans votre foyer vous apporter son message de force et de vérité. Outre que vous aurez travaillé pour votre propre cause et celle des vôtres, vous aurez part au mérite de ceux qui auront aidé à l'établissement d'une aussi grande oeuvre française dans la région.

L'AMI DU PEUPLE EST INTERESSANT:

—Des nouvelles de toutes nos paroisses.

—Une page féminine beaucoup lue et appréciée des dames et des demoiselles.

—Un captivant feuilleton.

—De nombreux articles de fond sur les questions ouvrières, religieuses et sociales.

—Pour nos cultivateurs, une bonne page agricole.

—LA VERITE PARTOUT!

Voulez-vous la VERITE? Voulez-vous connaitre les dessous de la politique canadienne et des évènements mondiaux, lisez les éditoriaux, lisez la Lettre d'Ottawa et la Chronique Internationale d'André Laflèche, commentateur d'expérience, d'une profondeur de vue incomparable et un canadien-français dont le patriotisme est au-dessus de toute critique.

Il est catholique! Il est patriote! Il est indépendant

Il est français! Il dit la vérité! Il est instructif!

Abonnement: 1 an $2.00
6 mois 1.25
3 mois .75

Mettre une croix vis-à-vis le montant envoyé

NOM: _____

ADRESSE: _____

LE Coin des enfants

Ça ne prends plus

Quand jétais toute petite,
J'avais peur de l'homme noir
Près de maman, j'allais vite,
Sitôt qu'arrivait le soir.

On ne me fera plus croire
A ce vilain revenant.
L'homme noir, c'est une histoire,
Ca ne prend plus maintenant!

Et quand j'étais trop gourmande,
Maman, d'un air averti,
Glissait dans sa réprimande:
"Mon petit doigt me l'a dit."

Les doigts ça ne parle guère,
Même les doigts des mamans
Il ne faut pas me la faire
Ca ne prend plus maintenant!

Les belles histoires...!

UNE FIERE REPONSE

—⚜—

Fernand Cortez, après avoir conquis, pour la couronne d'Espagne, un territoire immense au delà des mers, revint à la cour de Madrid et n'y rencontra que des froideurs. L'empereur Charles-Quint lui-même affectait de ne pas le reconnaître." Qui êtes-vous?" lui dit-il un jour que Fernand Cortez se présenta devant lui. —"Je suis, répondit Cortez, l'homme qui vous a conquis plus de provinces que votre père ne vous a laissé de villes."

LE COMTE D'ESTAING

—⚜—

Le comte d'Estaing, qui avait illustré son nom en servant la France et combattu sur mer les plus redoutables flottes de l'Angleterre, fut arrêté sous la Terreur et accusé de trahison. "Quel est ton nom?" lui dit son juge.—"Mon nom?" répondit d'Estaing. "Si vous l'ignorez, coupez-moi la tête et jetez-la aux Anglais: ils la reconnaitront".

PROMPTE REPARTIE

—⚜—

Un jour que les soldats du roi Jean chantaient la chanson de Roland, comme c'était l'usage dans les marches: "Il y a longtemps, dit-il, qu'on voit plus de Rolands parmi les Français."—"On y verrait encore des Rolands, lui répondit un vieux capitaine, s'ils avaient un Charlemagne à leur tête."

REPONSES AUX QUESTIONS DE LA SEMAINE DERNIERE

—⚜—

1. St-Joseph, Sts Martyrs Canadiens. 2. St-Jean-Baptiste. 3. St-Pierre 4. St-David. 5. St-Casimir. 6. St-Gall. 7. St-Jacques. 8. St-André, St-Colomban. 9. St-Patrice. 10 St-Georges.

"Notre cause était juste"

Suite de la semaine dernière

1. UNE DECLARATION DE GUERRE FAITE PAR L'AUTORITE COMPETENTE.

De même que c'est à l'autorité légitime et non aux particuliers, comme dit si bien l'Ange de l'Ecole, qu'il appartient de convoquer la nation aux armes et de conduire la guerre, c'est à elle seule aussi qu'il appartient de la déclarer. Cette déclaration, pour être conforme au droit des gens modernes, devra se faire de la façon régulière prévue par les usages internationaux. Avant d'y recourir, ceux qui ont la responsabilité de la chose publique devront, dans la mesure du possible, consulter le peuple, ou, tout au moins les notables, qui sont censés le représenter, ou les organes consultatifs: conseils, parlements, sénats, diètes, etc. Sera donc illégitime toute guerre déclarée par une puissance privée, si haute que soit son rang, qui s'arroge les pouvoirs de l'autorité centrale, et toute guerre provoquée par un usurpateur ou par un tyran, qui gouverne dans son propre intérêts au lieu de rechercher l'intérêt général.

1. AUTORITE COMPETENTE.— La propagande britannique a fait un grand crime à Mussolini d'avoir déclaré la guerre à la France et à l'Angleterre, le 10 juin 1940, SANS AVOIR CONSULTE LE PEUPLE ITALIEN, QUI NE VOULAIT PAS LA GUERRE. S'est-on davantage donné la peine de consulter les peuples français et anglais avant de déclarer la guerre à l'Allemagne en septembre 1939, ou ces peuples, du moins le premier, qui n'était pas chauffé à blanc au même degré par les fauteurs de guerre de tout acabit, voulaient-ils vraiment la guerre plus que le peuple italien ne la pouvait vouloir? S'il tst vrai que le peuple anglais ait voulu positivement la guerre, même sous le beau prétexte, si à la mode alors, d'"arrêter Hitler", de "sauver la Pologne", d'"écraser le nazisme", convient-il de l'en féliciter, ou ne faut-il pas, au contraire, le lui reprocher avec la dernière sévérité?

Au fait, si les deux Parlements français et anglais furent tenus assez au courant des événements, ni l'un ni l'autre ne fut formellement consulté quand arriva l'heure décisive, et, dans les deux pays, l'on procéda au geste, grave entre tous, de déclarer la guerre par un simple arrêté ministériel, et ce alors qu'au moins en France un vote des Chambres à cet effet fût absolument requis par la Constitution même de la République.

Mais là n'est pas le point le plus grave. Le plus grave, c'est que ni la France tout court, ni l'Angletetre séparément, ni les deux pays ensemble, n'avaient le droit de déclarer la guerre. Sans doute que de tout temps le droit de faire la guerre a été l'un des attribut essentiels de tout Etat souverain; mais depuis Versailles, depuis, surtout, le Pacte Briand-Kellog mettant la guerre hors la loi, aucun Etat au monde n'avait le droit de déclarer la guerre à qui que ce fût et pour quelque motif que ce fût. Est-ce à dire qu'il fallait nécessairement endurer sans mot dire toute agression dont on pouvait être victime? Non, mais il y avait la procédure à suivre, procédure que ne pouvait éluder même un Etat d'une agression bien authentique. En attendant, il pouvait, certes, repousser la violence par la violence, comme on ferait pour des bandits qui nous attaquent, mais non déclarer formellement la guerre.

Cette procédure à suivre, quelle était-elle? Elle consistait tout bonnement à s'en remettre du cas aux augures de Genève, où régnait la Société des Nations, unique autorité au monde ayant le droit de déclarer une guerre légale. Se plaignait-on quelque part d'une agression vraie ou simplement probable? La seule chose qu'il y avait à faire, c'était de faire rapport à cet effet au Conseil de la Société des Nations, qui prenait la question en délibéré et convoquait, s'il y avait lieu, l'assemblée plénière de la Société, seule capable de recourir, contre l'Etat récalcitrant, aux mesures opportunes. Dans l'esprit de Genève, toute guerre déclarée en dehors de cette procédure était nécessairement, en tout état de cause, un crime de lèse-humanité. Dans ces conditions, comment l'Angleterre, avec la France qu'elle entraînait à sa suite, pouvait-elle légitimer sa guerre?

Dira-t-on que toute mise en scène de Genève n'était qu'une farce de mauvais goût, que la Société des Nations, décédée de façon assez obscure depuis,—pour être remplacée désormais par la glorieuse Organisation des Nations Unies,—n'a jamais exercé réellement la haute mission qu'elle était censée remplir? Qu'on prenne garde, car si l'on prend pour acquis que l'Angleterre et la France étaient justifiées à ignorer une Société des Nations moribonde et impuissante, comment leur reconnaître le droit de jeter l'Europe entière dans une nouvelle guerre pour "arrêter" un Hitler coupable de vouloir régler à sa façon, par la manière forte, un conflit où l'on avouait qu'il avait peut-être raison, mais pour la solution duquel on ne pouvait admettre d'autres recours que ceux représentés par Genève? Si Hitler, même avec la justice pour lui, ne devait ni ne pouvait en aucun cas—telle était bien l'attitde prise alors par Londres—recourir à la force des armes pour obtenir gain de cause au sujet de Dantzig et du corridor polonais, à combien plus forte raison l'Angleterre et la France, aspirantes-championnes du Droit contre la Force, devaient-elles s'abstenir absolument de ce manquement aux recours pacifiques que c'était précisément, à leurs yeux, le grand crime de Hitler d'avoir ignorés.

Ajoutons, du reste, que si la Société des Nations s'avéra, aussi longtemps qu'elle vécut, d'une telle impuissance pour régler les conflit divisant les grandes Puissances, c'est précisément parce que l'Angleterre et la France, qui l'avaient créée et mise au monde, ne virent jamais en elle qu'un moyen d'assurer leur propre domination en perpétuant, aux dépens des Puissances ennemis de l'autre guerre, les odieux traités qui y mirent fin, et que jamais elles ne voulurent laisser examiner aucun conflit les intéressant elles-mêmes de façon vitale. Et quand la Société, déjà si malade, sombra enfin dans la honte et le mépris général, ce fut encore parce que la France et l'Angleterre, ses marraines de jadis, en l'ignorant complètement en septembre 1939, déchaînèrent sur l'Europe une nouvelle guerre dont elle devait être l'une des premières victimes.

Invoquera-t-on le fait que le temps pressait en 1939, que si l'on voulait agir avant qu'il fut trop tard, il fallait procéder en vitesse, dût-on ignorer, pour cela, les finasseries,—les "technicalités", comme diraient les Anglais,—des augures de Genève? De tous les arguments invoqués pour justifier l'Angleterre d'avoir déclaré la guerre à l'Allemagne au mépris des règles mêmes qu'elle faisant un crime à ce pays d'avoir ignorées, il est impossible d'en imaginer de plus vain. Que la procédure de Genève ait été lente en principe, et davantage encore en pratique, c'est ce qu'avait déjà démontré le cas des sanctions votées contre l'Italie, au moment de sa campagne d'Ethiopie, en novembre 1935; que cette lenteur pût avoir comme résultat de paralyser toute aide efficace, et en temps utile, à un Etat victime d'une agression, c'est ce qu'avait appris à ses dépens, dans les mois suivants, le Lion de Judas et Roi des rois d'Ethiopie; mais fallait-il conclure de là à l'opportunité de déchainer une nouvelle guerre européenne, peut-être même mondiale comme la chose devait finalement arriver, sous prétexte d'aller aider un Etat que l'on était totalement incapable d'aider, soit à ce moment, soit plus tard?

La vérité, c'est que si, en principe, une aide à un Etat victime d'une injuste agression a toujours été souverainement désirable, jamais, en pratique, l'on n'a vu de cas où la chose paressait moins que dans celui de la Pologne en septembre 1939. Comme l'impuissance de la France et de l'Angleterre devant l'Allemagne, en ce qui aurait trait à la Pologne, était absolue, il est impossible d'imaginer un cas où il y avait moins d'urgence à intervenir pour des tierces Puissances. Londres et Paris avaient donc tout le loisir de recourir, en y mettant le temps voulu, aux augures de Genève, seuls arbitres de la paix et de la guerre sur la planète, nous ne saurions assez le répéter, depuis la mise en vigueur des traités de 1919-1920. Quoi qu'il arrivât, la cause polonaise n'avait rien à perdre aux délais à redouter, et la cause anglo-française tout à gagner.

Mais hâtons-nous de dire que ce défaut d'autorité compétente chez ceux qui ont déclaré l'affreuse guerre dont le monde sort tout meurtri, si grave soit-il en lui-même, est, de beaucoup, le moindre des reproches qu'il convient d'adresser à l'Angleterre pour l'avoir déchaînée. Qu'on examine les autres conditions requises pour légitimer une guerre offensive, et l'on aura vite fait de s'en rendre compte. Supposons légitime, en effet, l'autorité qui a déclaré la guerre et juste la cause, qui lui a donner naissance; il faut encore, avons-nous dit, que la guerre ainsi lancée soit conduite avec une intention droite, qu'elle représente le moindre mal et qu'elle apparaisse comme le dernier recours. Ces trois conditions, la guerre de l'Angleterre—"notre guerre", comme disaient si effrontément les propagandistes—les réunit-elle? C'est ce qu'il nous reste à examiner.

—A suivre la semaine prochaine—

Nous Voici...!

¶ Après une longue attente de nos fournisseurs en mécanique, nous sommes enfin installés pour recevoir tous genres d'impressions de Luxe, professionnelles et commerciales.

¶ Malgré la pénurie de certain genre de papeterie. nous pouvons vous assurer un service de 1er ordre. Cependant, il serait bon d'envoyer vos commandes au plus tôt pour une livraison rapide.

Notre département de traduction en langues Française, Anglaise ou Italienne (littéraire ou commerciale) est à votre disposition, à un taux très raisonnable

A Annonces générales
Affiches de tous genres

B Brochures
Bulletins, paroissiaux
Bosselages généraux
Bulletins commerciaux

C Circulaires
Cartes de deuil
Cartes d'affaires
Cartes professionnelles
Cartes de remerciements
Cahiers à copier avec annonces

D Diplômes de toutes sortes
Dessins typographiques

E Entêtes de lettrés
Examens à fiches
Etiquettes commerciales
Enveloppes de tous genres

F Factures commerciales
Factures professionnelles
Faire-parts imprimés et bosselés
Filiaires professionnelles et commerciales

G Gardes à sacs imprimé (bandes-muselagées)
Généologies de familles

H Histoires illustrées
Histoires paroissiales

I Imprimés, procédés sur cuir
Imprimés, pris sur bois naturel

J Jaquettes—filiaires
Jaquettes—références pour maisons commerciales

K "Keepsake" relié en albums ou volumes (avec impressions)

L Lettres imprimées
Lettres circulaires
Lettres miméographiées

M Mémorandums—annonces
Mémorandums—professionels

N Nouveautés en publicité

O Ouvrages sur soie ou coton (procédé nouveau)

P Prospectus
Pancartes de toutes sortes
Programmes de tous genres

Q Questionaires professionels
Questionnaires commerciaux

R Rubans imprimés
Références commerciales

S Système à feuilles mobiles

T Tracts de toutes sortes

U Unités à volumes

V Vocabulaires commerciaux

X **SPÉCIALISATION :** Xylographie

Y Yardilographie

Z Zincographie

3-0700 (BUREAU) — **7-7481** (ATELIER)

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Bureau: 82, rue Beech : Atelier: 124 est, rue Elm

Vis-à-vis le Marché — *Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale*

LA PAGE AGRICOLE

La larve que l'on appelle "vers blanc" se nourrit de toutes les racines qu'elle trouve dans le sol, mais elle cause beaucoup plus de dommage aux plantes à tubercules et à racines fibreuses qu'à celles ayant une racine pivotante. C'est à cause de cela que les plantes agricoles sont groupées d'après leur aptitude à résister aux attaques des vers blancs. Les récoltes prédisposées aux attaques et qui ne devraient pas être plantées sur terre que l'on sait être infestée sont le mil (fléole) l'agrostide commune, le pâturin du Kentucky, le maïs, les fraisiers et les pommes de terre, ainsi que toutes les plantes des champs et des jardins dans la première phase de la pousse.

Les récoltes relativement résistantes aux attaques du ver blanc lorsque cet insecte est peu nombreux sont les suivantes: orge, avoine, blé, seigle fèves, navets et carottes. Les plantes à racine dure ou pivotante comme les trèfles blancs, de Hollande, rouge et d'Alsike, le dactyle, le sarrasin et le tournesol, sont très résistants, tandis que le mélilot (trèfle d'odeur) et la luzerne sont tellement résistants qu'ils survivent à une attaque qui détruirait la plupart des autres récoltes.

UN RECORD DANS LES EXPORTATIONS DE GRAIN CANADIEN

Les compagnies canadiennes de transport ont fait les préparatifs nécessaire pour transporter une quantité record de grain canadien pour l'exportation pendant les sept mois à venir, dit la Revue mensuelle de la situation du blé. On espère pouvoir mettre quelque 200 millions de boisseaux en dra, pour répondre à tous ces besoins, transporter de 28 à 40 place pour l'exportation. On a besoin de blé canadien pour l'Europe libérée, que ce blé soit distribué par l'armée, la UNRRA ou acheté par ces pays qui se ravitaillent eux mêmes. On estime qu'il faumillions de boisseaux de blé par mois, par les ports canadien et 10 à 12 millions par les ports des Etats-Unis. L'immensité de cette tâche saute aux yeux quand on sait que pendant les 8 mois d'avril à novembre 1944, les sortes de blé par les ports canadiens ont été en moyenne de 8.9 de boisseaux et qu'elles n'ont jamais dépassé 10.8 en quelque mois que ce soit.

ON
demande à acheter
BILLOTS DE TOUTES SORTES — "PILING" DE PIN ROUGE
DORMANTS(TIES) EN BOIS MOU ET DUR
POTEAUX DE TELEPHONE
PLANCHES DE TOUTES SORTES
PAYE COMPTANT AU CHEMIN DES CAMIONS
Conrad Loiselle
33, RUE STANLEY, SUDBURY TEL. 3-1284

Pour avoir de meilleur foin

L'époque à laquelle se fait la coupe de l'herbe influe beaucoup sur la qualité du foin, parce que la quantité de protéine dans la plante diminue à mesure que celle-ci mûrit, tandis que la proportion de fibres augmente. La proportion de protéine qui dépasse 20 pour cent dans la jeune luzerne et le jeune trèfle n'est plus que de 10 pour cent dans la plante mûre. Il en est de même du mil (fléole), sauf que dans ce cas la protéine qui est de 10 pour cent au début est réduite à moins de 5 pour cent à maturité complète. La protéine est une partie coûteuse de la ration et la fibre est à peu près indigestible. Pourquoi donc ne pas couper la récolte de protéine quand la proportion de protéine est forte et celle de fibres faibles?

Le meilleur moment pour faucher la luzerne est lorsque de 10 à 20 pour cent des plantes sont en fleurs, dit W.S. Richardson, de la station expérimentale de Lennoxville, P.Q. On coupe le trèfle lorsque 50 pour cent des plantes sont en fleurs et le mil dès la première fleur. Comme tout le foin ne peut être coupé le même jour, il est bon de commencer ayant que cette phase de la maturité soit atteinte, afin de ne pas s'exposer à être en retard pour les derniers champs. Coupez votre foin de bonne heure cette année et vos bestiaux seront nourris cet hiver.

Circonstances qui règlent l'effet des engrais chimiques

L'augmentation du rendement des récoltes de grain par l'emploi d'engrais chimiques, particulièrement dans les provinces des Prairies, dépend principalement de trois choses: l'humidité que renferme le sol au moment où les semailles sont faites, la quantité de pluie qui tombe pendant la saison de végétation et la répartition de cette pluie.

Excellents Témoignages pour le produit "Ful-O-Pep"

LEGERE PERTE AVEC LE FUL-O-PEP

Nous avons fait usage du Quaker Ful-o-Pep pour ces derniers trois ans. Nous élevons à peu près 1,000 poussins et 350 poules couveuses. Nous eûmes un succès exceptionnel avec le Quaker Ful-o-Pep et nous aimons les directives de soignage que vous suggérez.
Finch, Ont.

FUL-O-PEP, LE MEILLEUR SOIGNAGE POUR POULES

J'ai soigné le Quaker Ful-o-Pep Chick Starter, les mélanges de Ful-o-Pep pour l'élevage, les mélanges pour la ponte, et aussi le Quaker Ful-o-Pep Super Green Pellets pour les poules, et à mon avis, le Ful-o-Pep est le meilleur soignage pour une basse-cour.
Bishopton, Québec

FUL-O-PEP AMELIORE PENDANT LA GUERRE

Je désire féliciter la compagnie Quaker Oats pour leur Quaker Ful-o-Pep Chick Starter. Le soignage Ful-o-Pep pour poulets est certainement le meilleur dont j'ai fait usage jusqu'à maintenant. Ceci est fort digne lorsque les conditions ne permettent pas de maintenir de la grande qualité.
(Noms, si requis)

Des centaines de témoignages semblables nous arrivent à tous les mois par la voix de nos fournisseurs

Est-ce assez pour vous convaincre de son efficacité C'Est "Ful-O-Pep"

Un bon conseil...
Procurez-vous aussi tôt que possible, la farine qui vous est nécessaire, car nous sommes déjà peu assurés d'une quantité suffisante pour les prochains mois.

Farine Ivory 98 lvs . . 2.50 Farine Quaker 98 lvs . . 2·75

Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs . . 3.55
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs . 2.90
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne) . . 3.00
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs 2.35
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production 2.50
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction . . . 2.20
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en 2.20

ALP. E. Charette & Fils
Farine - Grain - Moulée
186, rue Borgia Tél. 3-2059

CHELMSFORD

Le dernier dimanche de l'année scolaire, fut égayé par un concours oratoire tenu à la salle paroissiale. Une coupe fut offerte par le Rév. P. Jacques Michaud, ancien vicaire de notre paroisse et maintenant domicilié à Noelville. Une causerie sur des sujets de l'histoire du peuple canadien, écho de la semaine de la fierté nationale qui avait pour but cette année de faire apprécier notre épopée rurale fut présentée par chaque élève des 9 et 10ième année. Le programme musicale fut donné par l'Amicale des Anciens de l'Ecole St-Joseph de Chelmsford.

1. Duo de piano: Thérèse Rhéaume et Pauline Richardson étudiantes au Couvent N. D. de Lourdes, Esturgeon. 2. Mot du président, le Rév. P. J. Michaud. 3. Causeries: Notre épopée rurale par Lucile Montpellier et Nos forêts, richesse nationale par Gilbert Bourdon. 4.Chant: Ave Maria, — filles du couvent de l'Esturgeon. 5. Piano: "Valse de Chopin, par Rita Yonick, élève de l'Académie St-Joseph, North Bay. 6. Causeries: L'artisanat canadien-français, par Jeannine Huneault et La famille rurale canadienne-française, par Mona Rhéaume. 7.Chants: Le coucou et Le moulin, par un groupe de collégiens du Collè ge du Sacré-Coeur de Sudbury. 8. Causeries: La radio française "Chez nous" par Alieta Blais et Les charmes de la vie rurale par Germaine Paquette. 9. Piano. Sonate de Beethoven par Thérèse Rhéaume. 10. Chant. Berceuse et Je suis gêné, par Léo Legaugt accompagné par André Huneault. 11. Causeries: Qu'avons-nous fait de nos traditions nationales par Marcel Rhéaume et La grand'messe paroissiale par Esther Montpetit. 12. Duo de violon: O Sanctissima et Berceuse de Brahms joué par M. l'abbé Walter Bradley vicaire de notre paroisse et son frère Larry étudiant au Conservatoire de musique à Montréal. 13. Causeries: La fermière canadienne-française par Jacqueline Rodrigue et Nos jeunes manquent-il d'idéal? par Stella Lavergne. 17. Piano: "Romance" par Pauline Richardson. 18. Récitation: "Les animaux malades de la peste" et "Le héron" par Pierre Groulx, étudiant de diction à Montréal. 19. Chant: Le conservatoire des petits oiseaux, par les élèves du couvent N. D. de Lourdes. 20. Le Père Michaud proclama la gagnante du concours oratoire, Mlle Esther Montpetit. Citation d'honneur pour Mlle Lavergne.

Distribution des prix aux concurrents. Les juges étaient le Rév. P. Dupas de la paroisse Ste-Anne Sudbury; M. l'abbé L. Villeneuve, vicaire à l'Esturgeon; M. Maurice Ménard, Tyne Castonguay et Olida Thibeault. 21. M. le curé L. Séguin et le Rév. P. Dupas adressèrent la parole. 22. O Canada.

Dimanche soir dernier après l'heure sainte, prêchée par le P. L. Séguin, les membres de la Ligue du Sacré-Coeur ont tenu leurs élections annuelles. Le comité suivant fut élu: Président: M. Daniel Prévost. Vices-président: MM. Dassise Chevrier et Willie Bélanger. Secrétaire: M. Claude Sauvé. Trésorier: M. Edouard Charlebois. Organisateurs: MM. Marcel Bélanger et Oscar Trottier. Porte-drapeau: M. Joseph Lavigne.

HANMER

Quelques jours de beaux temps viennent enfin soulager la semence depuis longtemps jetée en terre. En effet, une récolte opulente s'annonce, et espérons un bel été.

Dimanche dernier, un piquenique eut lieu au nord de Hanmer, organisé par les directeurs de l'aéroport. Une foule immense se rendit et tous avaient l'air satisfaits de la journée.

Holà! Les vacances! Enfin quel amusement. Les vacances ouvrent leurs grandes portes de joies. Mais, Dieu a laissé avec toute joie, un sacrifice; les vacances ne sont pas ouvertes pour perdre ce que l'on a appris pendant l'année, elles sont données pour mettre à profit notre intelligence développée. Enfin, nous souhaitons bonnes vacances à tous les élèves de la paroisse.

Nouveaux Volumes

P. Couture, Dominicain $1.00

L'AME DE LA FEMME Gina Lombroso $1.25

LA FEMME CHEZ ELLE —Jules Gallet $2.00

LIVRE DE CUISINE "DE BOSTON" $2.95

POUR REUSSIR AUPRES DES ENFANTS .50

COMMENT EDUQUER VOS ENFANTS .75

BRIGITTE MAMAN —Berthe Bernage $1.00

L'ART D'ETRE EDUCATRICE par Cécile Jéglot $1.00

FATIMA par C. Barthas $1.50

En vente à la Librairie Loisirs 82, rue Beech

Maladies contagieuses

Les pertes de bestiaux causées par les maladies contagieuses et les parasites ont été réduites des deux tiers en ces soixante dernières années par une coopération intelligente entre vétérinaires et cultivateurs.

HEURES DU DIMANCHE

La Pharmacie Michaud sera maintenant ouverte

TOUS LES DIMANCHES

1 HEURE SEULEMENT De 10 heures à 11 heures DU MATIN

Pharmacie Michaud

28, RUE DURHAM NORD TELEPHONE : 4-4266

La Mariée

est toujours bien doigtée

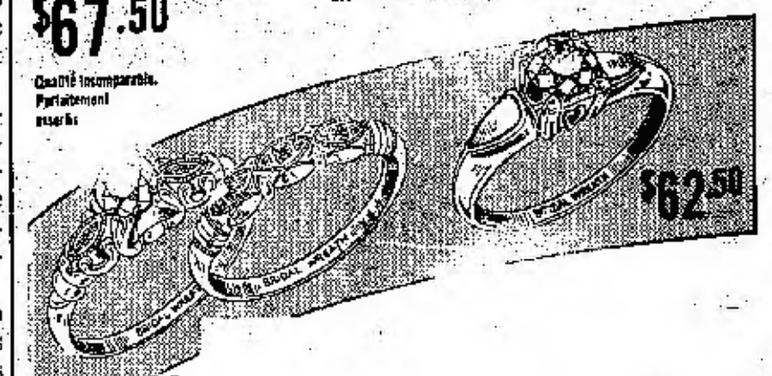
— lorsqu'elle porte le Fameux Diamant

Bridal Wreath

LA PLUS FAMEUSE MARQUE DE Diamants

$67.50

Qualité incomparable. Parfaitement inscrits



$62.50

$95.00

—de la meilleure qualité et d'une beauté incomparable. Valeur superbe.

Vous obtiendrez cette fameuse marque chez le Bijoutier Populaire

J.-E. BLAIS

LE SEUL DIAMANTAIRE CANADIENS-FRANCAIS A SUDBURY

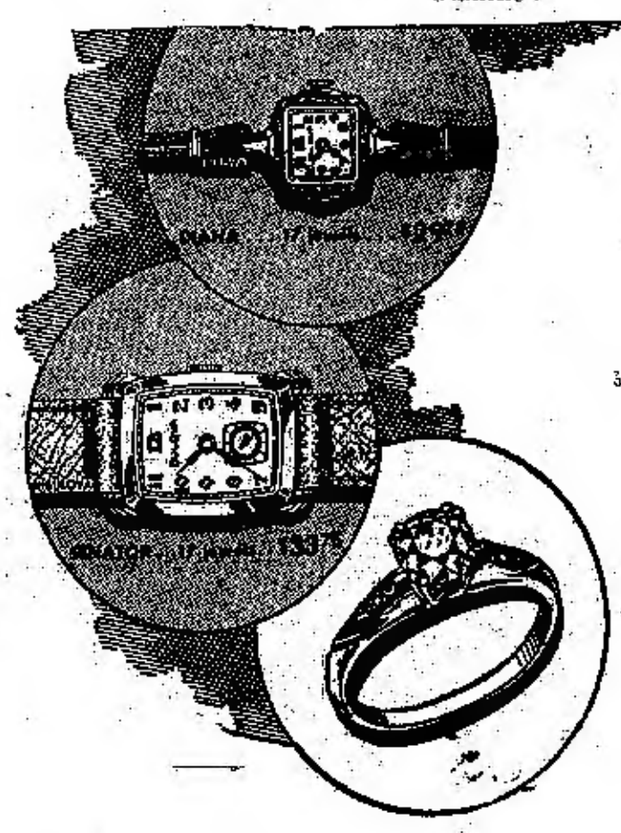
AUSSI

Rien de plus approprié, comme cadeau—une jolie montre qui s'harmonise bien avec la bague diamantée et l'anneau d'alliance.

Soit une montre:

BULOVA — WESTFIELD
ROAMER — UNIVERSAL
LORIE SAVOY

Votre jolie mariée sera doublement heureuse d'un tel gage d'amitié.



Au comptant ou profitez de nos conditions par versements suivants le mode de la Régie des prix gouvernementaux.

LE CHEF-LIEU POUR TOUS VOS ACHATS EN BIJOUTERIE

La Bijouterie Populaire J.-E. Blais

48, RUE BORGIA Vis-à-vis le Marché Tél. 5-5200

In Memorium

Nous remercions sincèrement tous les amis et clients de notre père décédé la semaine dernière de leurs témoignages de sympathies—et désirons annoncer que le fils Charles W. "Carrie" Gareau continuera le commerce déjà longtemps établi.

La Cie des Tailleurs GAREAU

Edifice Hôtel Frontenac : : Sudbury

Ci-haut, le colonel Dreuw, 1er ministre d'Ontario et famille. Le Colonel Drew peut-être diversement apprécié. Les canadiens-français ne peuvent certainement pas dire qu'il est leur ami. C'est un anti-français, mais il n'a pas encore "aboli" la langue française en Ontario. C'est aussi un impérialiste des plus enragés. Mais il est aussi contre la centralisation par Ottawa, c'est même le principal rempart que nous ayons actuellement au pays sur ce point. Il est aussi essentiellement anti-communiste. A l'heure présente, à cause de ces deux derniers points c'est encore un homme commode à avoir.

VERNER

Une trentaine de ligueurs de la paroisse se sont rendus à North Bay mardi dernier où ils assistaient au Congrès Eucharistique pour le diocèse du Sault Ste Marie.

Mlles Bertha Ricard, Thérèse Brisson, Jeannette Lacombe, Thérèse Gavearts et Fernande Gareau sont revenues d'Ottawa récemment où elles étudiaient au couvent.

Comme par les années précédentes, nos paroissiens au jour de la Fête-Dieu, conduisaient le St Sacrement à un reposoir magnifiquement décoré chez Mme Joseph Ducharme.

M. le curé O. Racette ainsi que M. le vicaire s'absentaient la semaine dernière pour aller suivre leur retraite annuelle à North Bay.

Notre église paroissiale reprend ses airs de jeunesse sous sa nouvelle coiffure d'argent toute resplendissante sous les rayons du soleil. En effet les peintres sont à donner une nouvelle couche de peinture à son toit et à son clocher.

Les retraitants de Sturgeon Falls, pour les retraites fermées étaient heureux de omppter dans leurs rangs un bon nombre de nos paroissiens et paroissiennes.

MINNOW LAKE

MM. et Mmes Amédée Blanchard, Lionel Plante, et Mme Oliva Pratte de North Stuckley Qué., sont venus rendre visite à leur soeur de Minnow Lake, MM. Léo et Alcide ainsi que Emile et Paul Plante de Sudbury. M. Blanchard, pour la première visite de Sudbury, s'est étonné fortement de voir le dommage causé par le souffle.

M. et Mme Hector Gauthier partaient pour Sarnia pour le mariage de leur fils Victor. Nous leur souhaitons un bon voyage et beaucoup de bonheur aux nouveaux mariés.

M. et Mme Jos Sabourin, sont partis à Esther prendre possession d'une épicerie, achetée de M. Ménard. Nous leur souhaitons beaucoup de chance.

Mme Adélard Roy partait dimanche soir pour Montréal dans le but de visiter ses trois soeurs, Mmes Ovila Langlois, Edgar Roussy et Mme Odilon Jean de Québec. Et elle se rendra à Port-Daniel, Gaspésie, visiter sa mère Mme Alexis Langlois.

Le 27 juin avait à l'école St-Paul de Minnow Lake la dernière réunion des parents. Un magnifique programme fut exécuté.

PROGRAMME
MINNOW LAKE

1. Morceau de piano par Mme Matte. 2. Lecture des minutes. 3. Solo de violon, par M. Forest. 4. Récitation par Mlle Foucault: La robe par Manuel. En rappel "Le pater du mourant".5. Morceau de piano par Mlle Séguin. 6. Adieu et remerciements aux instituteurs. 7. Jeux avec les chiffres par Mme Forget. 8. M. L. Clusiau présenta le cadeau au président. 9. Chant: "La soupe aux pois". 10. Chant: "Mon chapeau de paille" par H. Dubois. 11. Morceau de piano par Mme Matte. Le tout se termina par le chant national "O Canada".

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

Toute personne honnête peut faire partie d'une caisse populaire.

Le pouvoir d'achat du consommateur est une grande force, sachons s'en servir en organisant des coopératives d'achats et de ventes, ainsi que des caisses populaires.

Notre Feuilleton
COMMENCE CETTE SEMAINE

Nous commençons aujourd'hui la publication de notre nouveau feuilleton "Nord-Sud" captivant roman que nous a gracieusement offert Léo-Paul Desrosiers, l'un de nos premiers romanciers canadiens. M. Desrosiers est l'auteur de nombreux autres ouvrages romans et études historiques de la plus haute valeur.

Nous tenons à le remercier au nom de tous nos lecteurs ainsi que le Rév. Père Dubé qui nous a obtenu la permission de publier ce magnifique roman. C'est une aide précieuse qu'ils nous apportent et qui nous permet d'ajouter à notre journal une page des plus intéressantes.

Camille Lemieux.

Ce que vous avez besoin pour la saison d'été

La grande demande de chapeaux de paille est arrivée. Nous venons de recevoir une dernière commande pour la saison, c'est pourquoi nous insistons que vous vous procurez dès maintenant celui qui sera votre choix.
Notre assortiment de chaussures pour canot, pêche et camp est au complet—mais la marchandise s'envole vivement—Venez au plus tôt.

Chapeaux de paille

Panamas 4.95 à 6.95 **Leghorn 3.00 à 3.35**
Airtex 2.00 à 2.39

Habits de Bain

Habits en Sole et Garbadine 2.00 à 2.75
" " Pure Laine 2.50 à 4.00

Chaussures pour le Camp, canot, Pêche

Chaussures de Camp 2.39 à 4.95
Pour Canoe 3.50 à 4.35 **Souliers de repos 2.85 à 5.95**

N'OUBLIEZ-PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario

J.-T. Paquette & Fils, Limitée

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641

De préférence achetez de nos annonceurs